

Débris d'une navigation sur l'Hudson pour se perdre

Pierre DesRuisseaux

Number 18, Summer 1983

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/15908ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

DesRuisseaux, P. (1983). Débris d'une navigation sur l'Hudson pour se perdre. *Moebius*, (18), 7–10.

PIERRE DES RUISSEAUX

**Débris d'une navigation
sur l'Hudson pour se perdre**

Comme en rêve, nos os, confirmant l'immensité d'une cigale —

Air d'un regard, ou un regard tant de fois gravi; immense pays d'une réelle rencontre.

Dans l'eau brûlée, ce qu'elle profère au loin.

Le rapport posé, l'origine d'une parole seulement, qui est caillou si se dresse un papillon.

De nouveau entendre, mais dans un miroir.

Pourtour de l'air souches de nuages, il refera la manille, la terre et les bras; comme plus encore le cerveau à consigner.

Septembre parallèle et comme une simple histoire, l'imprévisible —

Masse pelée de l'épaule, tourbillon de feuilles scintillant au large; terme finissant où se dénoue l'impossible brouillard, la vague attente d'un désir, elle poursuit une assise, disparaît dans le crépuscule derrière.

Carène dans le vide, terme et brouillard; l'inachevée voix engloutie d'une algue, d'une aube à l'autre —

Fumée à froid si je manque le repère, au hasard mais avec précaution.

.... beaucoup de vent que je décèle à la rescousse, l'imprévisible sangle de bois.

La chaleur d'atteindre ou mourir ce qui reste.

Au-dessus, le mal d'être désécrivit.

Contre les vagues flétries, contre l'escarpement, de tous côtés du fleuve, transparait le vent, en noeuds, de vent partout, qui tient.

D'une parole plus transparente par les récifs, d'une carte—

Passant l'insupportable différence du ressac, il fait le vide, il bâille; l'acteur reste muet, maintenant en pensée le monde de multiple manière. D'une discipline.

Mais quel travail bientôt fera parler la langue?

Longtemps tenace, en lui-même vérité, pour l'étranger cette finitude longtemps à angle dans une écluse aux murs rêches, verdegriés sans doute. Tantôt sur le Richelieu. D'un grément sous l'apparat d'une nuit muette, fauve. Ce hors-bord qui se contient pour traverser le silence.

S'improvisent des intrigues qui nous rattachent; il appert qu'il faille se taire avec certitude, se forclorre de la mémoire.

Chercher ce qui s'ouvre, la fuite de l'ombre ou ma barque aveugle—

L'esquisse d'un fleuve flambe—

Buildings déhiscent contre un ciel de verdure, allant jusqu'à l'angle, sa voix casquée à l'aube, péremptoire et irrévocable, sa voix inchoative d'insomnie.

Le soir, à grandes enjambées, mais charroi; «Warning: any person or owner of a boat coming near or on this barge shall be prosecuted by law.».

Sans souci, un traversier à jamais dans le crépuscule; le premier qui enclôt des pierres.

L'ombreux domaine parfait de la pierre quand j'entends la voix dans le vent, la métaphore me la révèle avant de s'éteindre—

Ici un filin à reconquérir, là la berge sauvageonne, là des vents vecteurs.

...les chemins sous le vaste abri et l'air menaçant de sommeil.

L'illusoire pluie qui ne dort que d'un oeil.

Cela avec la patine d'un visage. Xérox de l'air bleu.

Là, il n'est personne et l'accès à la dérobée. Tes sens ruissellent et nu.

... aux masses issues d'un paysage: une coupole effritée de fleurs.

Par l'espace localisé de l'orage, une dépouille d'algues flétries, à jamais un souffle d'abandonner juin quand je n'entends pas la pierre.

...tant le vide sous les volutes.

Le chant de la proue à la poupe, plongeant dans une eau anonyme, farouche d'un miroir d'aveugle, pour une peau...

Après tout la terre, l'occlusive. Le glyphe (ruade de la métaphore), il n'enseigne que ce qu'on voudra.

Et maintenant je rapproche l'invisible de l'être, comme succession de talismans.

L'ingéniosité de l'art est de faire *en trop*.

Je n'entends pas, je n'ai pas allumé.

Issu du pouvoir de rompre, il demeure entier et par l'obscurité, domine la succession des machines strictement humaines qui symbolisent la peinture des flots, c'est-à-dire, absolument, une manière de répondre.

...là, circuler sur la trace elliptique du nord. Départ et arrivée sur toute l'eau possible, l'abstraction d'océan en silence.

Elider la raison vertigineuse, comme le trou de la représentation.

Retour, aussi bien pour se perdre. Au loin, il est un homme adossé au mât dans la brillance des ténèbres.

Je suis de ce dehors, de ceux qui sont devenus choses, spectateur de ce dehors confondu et victimaire, correspondance... telles, au loin, les lumières, les balises.

Enfermement iconique sur le modèle de ce ciel d'acier qui bée pour se faire entendre. Je n'existe plus.

Le fléau, l'intouchable.